

Il arrive à Saint-Germain-des-Prés. Le prêtre qu'il cherchait était à la sacristie. Il raconte son histoire et finit en lui disant : " Si le pauvre colonel J... vous parle de moi, vous lui direz, monsieur l'abbé, que vous me connaissez, et que vous êtes mon confesseur. Sans cela tout serait manqué. Mais, monsieur, repartit le prêtre, comment puis-je lui dire cela ? Il n'est pas permis de mentir même pour faire du bien.—Eh bien, alors que faire ? —Tenez, c'est bien simple, dit l'abbé avec douceur. Suivez-moi dans cette petite chambre voisine ; vous allez vous-même vous confesser comme un bon et digne homme que vous êtes, et après cela, je pourrai dire en toute vérité à votre pauvre ami que nous nous connaissons, que je suis votre confesseur et même ajouta-t-il, en lui tendant la main, que nous sommes une bonne paire d'amis. "

Imaginez l'embarras du vieux soldat. Il ne s'attendait guère à pareille aventure ; cependant, la bonté du prêtre, cette chaude poignée de main, le sourire bienveillant qui illuminait cette figure de saint, son propre cœur naturellement bon et généreux, et plus que cela, un premier rayon de grâce divine décida enfin le colonel et il suivit l'abbé. Il sortit du confessional tout radieux et courut chez son ami. En entrant, il se précipita vers la chambre du malade : " Ah ! mon cher, s'écria-t-il, les yeux tout pleins de larmes, si tu savais quel brave homme que c'est ! Jamais je n'en ai vu de pareil. Laisse-le venir ; tu vas voir comme cela va te faire du bien. Tu m'en diras des nouvelles ! "